

Bonjour à tous et à toutes,

Avant tout je tiens à remercier les organisateurs de cette journée qui me permettent de vous parler de la Plasticité Cérébrale ou plus exactement comment la Plasticité Cérébrale peut expliquer notre vision thérapeutique et ce que cette vision peut apporter dans le cas du Syndrome de Microdélétion.

Je commencerai ce temps de partage par une phrase de Wach Havel,
 « Avoir l'espoir, ce n'est pas avoir l'espoir que tout ira bien
 Avoir l'espoir, c'est que les choses ont un sens »

Alors quel sens peut-on trouver ou donner pour le chemin différent qu'il s'agira de parcourir, de traverser avec chacune des personnes présentant cet handicap ou tout autre handicap.

Il s'agira d'accompagner avec respect, de cheminer, de marcher ensemble, de se nourrir l'un l'autre pour traverser la souffrance, la différence.

Et c'est ici que je viens témoigner de ma longue expérience.

Il y a 44 ans, c'est-à-dire en 1965, j'ai eu la chance de rencontrer ce que je nommerais un maître : Marcelle Procus, que je remercie infiniment pour tout ce qu'elle m'a apporté, mais aussi pour tout ce qu'elle a apporté aux enfants par son intuition créatrice, par sa vision thérapeutique car déjà en 1951 elle a publié un article sur « L'induction du mouvement actif et nous verrons tout à l'heure son implication dans la Plasticité Cérébrale. D'autres publications dans les années 1970 – 1990 sont venues préciser cette approche pragmatique qui concerne d'une part les bébés et enfants présentant des lésions neuropathologiques c'est-à-dire des nourrissons et jeunes enfants Infirmes Motrices Cérébraux tels que hémiplégie, paraplégie, quadriplégie, choreathétose avec bien souvent des problèmes conjoints d'épilepsie, d'autre part des enfants présentant des troubles psychopathologiques tels que l'autisme et la psychose infantile et bien d'autres problématiques.

Une monographie en a repris les différents articles et je vous lirai quelques lignes écrites par le Docteur Kulakowski, neuropédiatre qui a suivi pendant de nombreuses années des enfants dans leur évolution et qui témoigne de ce travail dont je vous parlerai tout à l'heure.

Voici ce qu'elle écrit en 1997 :

« Une pensée originale, une pratique cohérente, bien en avance, mais aussi en accord avec les ouvertures récentes de la neuropsychologie moderne qui mettent en exergue les données concernant le développement et l'importance de la Plasticité Cérébrale »

Voilà le sujet que je tiens à développer un peu trop rapidement, avec vous aujourd'hui. Je vais d'abord vous en donner un bref aperçu théorique, et ensuite comment passer de la théorie à la pratique thérapeutique.

Nous nous poserons également la question de savoir si chacun d'entre nous, parents, amis, enseignantes, thérapeutes etc... peut y trouver une réponse par la façon d'être dans le quotidien, avec le proche présentant le Syndrome de Microdélétion .

Comme je ne suis pas une neuroscientifique, je me suis appuyée sur ce livre de Sharon Begley :

Entraîner votre cerveau
Transformer votre cerveau

Comment la science de pointe révèle le potentiel extraordinaire de la neuroplasticité

Edition Ariane
Avant-Propos du Dalaï Lama.

Je reprends quelques extraits de ce livre qui viendront, je l'espère, nous éclairer, nous aider dans la compréhension de ce que l'on nomme « Plasticité Cérébrale »

p.3 En 1890, William James, le père de la psychologie expérimentale aux Etats-Unis est le premier à appliquer le terme de plasticité, en disant que la matière organique, notamment le tissu nerveux, semble doué d'un extraordinaire degré de plasticité.

p.7 Puis il faut attendre les années 1980-1990, cent ans après, pour reconnaître que le cerveau a la capacité de régénérer les régions endommagées, de produire de nouveaux neurones, d'attribuer une tâche à des aires qui en effectuent une autre, de modifier la circuiterie qui façonne les réseaux neuronaux mais en permettant de mémoriser, de sentir, de souffrir, de penser, d'imaginer, de rêver.
Oui, le cerveau d'un enfant possède une remarquable malléabilité et bonne nouvelle, beaucoup plus récente, le cerveau peut transformer ses structures physiques jusqu'à un âge avancé.

P.25 Le concept de la neuroplasticité suggère donc que le cerveau est fortement malléable et sujet aux changements en raison des expériences de vie, en sorte que les neurones peuvent nouer de nouvelles connexions ou qu'il produise des neurones tout neufs.

P.206 Les découvertes de Meany indiquent que la vie que nous menons et le comportement de ceux qui s'occupent de nous modifieront la chimie même de l'ADN. La génétique n'est pas la destinée. Nos gènes et par conséquent leurs effets sur le cerveau sont plus plastiques que nous ne l'aurons imaginé.

Un point capital qui va montrer ce qu'il implique au niveau thérapeutique, mais aussi au niveau relationnel avec toute personne présentant un handicap.

C'est un chemin à creuser qui va dans le sens de cette première phrase que je vous donnais il y a quelques minutes sur « l'Espoir »

p.25 Phrase importante que je vous demande bien mémoriser « La Neuroplasticité est impossible sans l'attention et l'effort mental, c'est-à-dire la concentration »

P.85 Et Helen Neville pose la question (au Dalaï Lama en 2004) « Si les fonctions spécialisées des diverses régions du cerveau n'étaient nullement fixes, ni par l'ADN, ni par quoi que ce soit d'autre ?
Mais plutôt les stimuli environnementaux, et par conséquent le vécu de la personne, qui modulent le développement et la spécialisation des régions et des circuits ?

Elle continue en disant : « l'esprit fait bouger les montagnes voilà l'essentiel de ma recherche ».

Virtuellement, chaque système cérébral dont nous connaissons l'existence, systèmes visuels, systèmes auditifs, systèmes attentionnels, systèmes langages, est façonné par l'expérience et ce de manière significative.

Elle conclut en disant : « voilà ce que j'entends par Neuroplasticité .

Certains systèmes cérébraux sont beaucoup plus plastiques que d'autres. Quelques-uns ne sont malléables qu'au cours de périodes circonscrites, tandis que d'autres sont capables de tout changer tout au long de la vie et c'est là où nous serons tributaires de cette réalité.

Donc, on pourrait dire en résumé :

P.31 Le cerveau est dynamique, il se réorganise sans cesse par rapport au vécu.

Abordons un autre point. C'est qu'il a fallu des années pour que la plasticité synaptique soit admise et aujourd'hui, on peut affirmer que quand les neurones s'activent, leurs connexions synoptiques se consolident, augmentant la possibilité que l'activation de l'un déclenche celle des autres.

Il en résulte l'aphorisme suivant : les cellules qui s'activent ensemble sont câblées ensemble. Stimuler la même chaîne de neurones encore et encore, augmente les chances que ce circuit s'active jusqu'à la fin de la chaîne, et c'est ce que nous avons réalisé de façon empirique depuis plus de 40 ans !

En conclusion, nous pouvons en déduire que le cerveau est le fruit du vécu, qu'il subit des changements physiques en réponse à la vie que mène son propriétaire.

Voilà qui me semble être un source concrète d'espérance qui ne permet pas de faire des projections sur le futur, mais qui amène à une approche dynamique, une interaction ouverte sur tous les possibles, mais sans attente, car parfois il s'agit d'un travail répétitif qui ne donnera ses fruits qu'après des mois, des années, qui demande patience, confiance, constance et compassion pour apporter une source de bien-être qui amène à un sentiment de sécurité affective. C'est un relation, une interaction de personne à personne.

Mais comment passer de la théorie sur la plasticité cérébrale, à la pratique ?

Comment rendre tous ces concepts vivants et plus applicables ?

Par ce que nous pratiquons depuis plus de 40 ans avec les enfants qui nous sont confiés.

C'est-à-dire par l'Induction du mouvement conscientisé et pour aborder ce point capital, je vous propose une petite récréation et cela tombe bien, car justement l'Induction du mouvement conscientisé consiste à une ré-création par la répétition.

Mais n'anticipons pas et regardons Charles Henri, un bébé sans pathologie de trois mois après six séances d'induction.

Je vous demande toute votre attention et toute votre concentration.

N'oubliez pas que je viens de vous dire que la neuroplasticité est impossible sans l'attention et la concentration.

Partons de ces images et entrons dans le domaine de sa compréhension.

L'Induction du Mouvement Conscientisé consiste en un ensemble d'exercices chantés, qui mettent tout le corps du bébé ou jeune enfant en mouvement : pieds, jambes, bassin, tronc, bras, tête. Et ces mouvements sont répétés à chaque séance avec la même chanson et dans le même ordre, et agit tant au niveau physique, que psychique et énergétique.

Si je pars aujourd'hui de cette vidéo de Charles Henri, c'est-à-dire, d'un jeune bébé, l'approche thérapeutique est tout à fait identique et réalisable au fil des ans, car c'est le sens de son application qu'il est important de comprendre.

En effet, avec les enfants plus âgés que nous suivons, les apprentissages seront modifiés, réajustés en fonction de leur âge et de leur évolution.

A chaque âge, j'en suis convaincue, un travail similaire peut être réalisé aussi bien par des thérapeutes que par tous ceux qui les accompagnent au quotidien.

Mais pour mieux comprendre tout ceci, venons-en au point capital de notre vision thérapeutique et voyons comment elle trouve sa place dans la Neuroplasticité.

Ce point capital qui est l'Induction du Mouvement Conscientisé, consiste en une communication, une relation à l'autre, une attention active et prolongée du bébé ou enfant et de moi-même.

J'envoie une information, un influx et je suis à l'écoute attentive par mes mains et tout mon être à une réponse infime en retour, à la moindre ébauche du mouvement actif volontaire pour être en harmonie avec celui-ci. Il s'agit d'une réflexibilité de l'un à l'autre, comme le flux et le reflux des vagues, comme une valse à deux temps,

Je donne - Je reçois
Je reçois - Je donne

où chacun est à la fois Emetteur et Récepteur.

Il s'agit de stimuler ce mouvement de circulation de vie car je ne peux « me donner et me recevoir » que par l'autre, que par l'expérience de l'altérité.

Pour que l'Induction du Mouvement Conscientisé puisse devenir conscient, s'inscrire au niveau du cortex et être engrammé, il faut la répétition.

Ce mot engendre bien souvent une confusion avec

- réflexe
- conditionnement
- automatisme

ce n'est ni l'un ni l'autre, car la répétition doit s'accomplir comme si le mouvement naissait pour la première fois dans toute la fraîcheur de sa nouveauté, ainsi à chaque fois, le mouvement est à la fois créé et recréé, car d'une part, l'enfant ainsi que moi-même ne

sommes jamais identiques, d'autre part, le rythme, l'amplitude du mouvement, le ressenti du mouvement et sa réponse sont à chaque fois différents.

La tonalité avec une voix très douce, psychométrique (comme dirait Mme Pankov) qui enveloppe le bébé comme une berceuse lorsqu'il est très jeune, ou dans une profonde fragilité, se modifie par une tonalité, une intonation plus tonique, plus enjouée avec même des effets de surprise ;

Ex. dans le petit train

Il s'agit donc d'une créativité à chaque fois renouvelée et revenons à cette phrase « les cellules qui s'activent ensemble, sont câblées ensemble », un peu comme si au départ par cette interaction entre le bébé et moi-même, nous nous trouvions dans la brousse et que nous partions de rien, puis une trace va apparaître, une piste, un chemin, une route et pourquoi pas, une autoroute ? et ainsi en stimulant par la répétition, la même chaîne de neurones – encore et encore et encore – à chaque fois par de nouvelles informations sensitives et sensorielles en éveillant ou ré-veillant la pulsion de vie, l'élan de vie, ces informations pourront être mémorisées, intégrées, engrammées et devenir une expérience vécue qui permet au bébé ou enfant d'entrer dans son enveloppe corporelle, de sentir et ressentir, de vivre ce corps qui est le sien.

C'est cela la Neuroplasticité.

Cela peut sembler facile, mais c'est un travail qui demande une pleine conscience à chaque instant et de plus pour que cela marche, il faut « Un Plus »

Il s'agit de créer un Désir, une Motivation, une Appétence pour aboutir au plaisir de vivre.

« Le désir seul ne suffit pas, il faut créer le désir du désir » Lacan

« L'accomplissement du désir de l'homme se trouve dans le désir lui-même » François Cheng

et je reprends quelques lignes écrites par le Professeur Oughouljian, Professeur de Psychologie à la Sorbonne :

« Le désir de l'autre entraîne le déclenchement de mon désir. En fait c'est le désir qui engendre le moi par son mouvement. Nous sommes « des moi, du désir. Sans le désir né en miroir, nous n'existerions pas »

C'est ce que nous pouvons appeler le désir mimétique et je vous en dirai quelques mots tout à l'heure.

Nous pouvons donc dire, que tout acte est un maillon forgé par le Désir, la Pensée, l'Activité.

Le Désir stimule la pensée, la Pensée prend forme dans l'Acte.

L'Acte est présent dans la conscience sans forme d'image mentale avant de s'en dégager comme un mouvement physique.

Le Désir ou Volonté, la Pensée, l'Activité ou l'Acte sont les trois modes de conscience qu'il s'agira d'éveiller par l'Induction du mouvement conscientisé.

Pour provoquer ce désir, cette envie, cette motivation, il s'agit de capter, d'interpeller le bébé ou jeune enfant, d'avoir une attention bienveillante soutenue

par la main qui aide, c'est le mouvement
 par les yeux qui rayonnent, c'est le mouvement
 par la parole créatrice qui met en résonance, c'est le mouvement
 par le silence habité, c'est le mouvement
 par le sourire du cœur, c'est le mouvement

et je cite une phrase d'Arnaud Desjardin :

« La vie est un mouvement ; plus il y a vie, plus il y a fluidité »

Et ceci amène à l'expérience du « corps qu'on a », mais également à l'expérience du « corps qu'on est », car c'est l'éveil de la vie.

En effet, le bébé, l'enfant, la personne, est un être social qui a des émotions et qui a besoin de partager avec son environnement. Il a besoin d'avoir des informations pour éveiller tous les systèmes, visuel, auditif, attentionnel, langagier, mais donc également émotionnels. Ce partage est échangé et va évoluer dans le temps en s'enrichissant, en se complexifiant. Son monde psychique s'élabore....

Et je reviens à la vidéo de Charles Henri où vous avez pu observer cette interaction qui vient effectivement éveiller tous les systèmes :

- auditif par les petites chansons
- attentionnel par l'attention soutenue pendant toute la séance
- langagier par les paroles)
 par le silence) qui viennent soutenir ce moment
 par le toucher)
- visuel et ici je relève l'importance du regard bienveillant, d'Oeil à Oeil
 (fenêtre de l'âme) mais également des mimiques de mon visage en
 fonction de ce qui se passe (et c'est là que la répétition est création, car
 l'enfant ne réagira jamais deux fois de la même façon)

et je relève également l'importance de la modulation de la voix, de sa tonalité et des mimiques par Charles Henri qui est très attentif, semble à un moment manger mes paroles et essaie de les reproduire « Pif et Paf ». Il est dans un moment jubilatoire où je viens appuyer cette interaction, ce dialogue.

Ceci nous permet d'aborder une donnée tout aussi essentielle que celle que nous venons de développer et qui est également tout aussi récente, c'est-à-dire en 1990 : c'est l'importance des neurones miroirs, révélée par l'équipe de Giacomo Rizzolatti (le film avec Charles Henri a été réalisé en 1989 !)

En effet, les neurones miroirs sont supposés jouer un rôle dans les capacités cognitives, ils sont promoteurs du langage et surtout, ils interviennent également dans les processus affectifs tels que l'empathie.

Alors pourquoi, avec nos jeunes enfants qui présentent le Syndrome de Microdélétion et qui ont une difficulté à décrypter, à traduire les émotions chez autrui, ne pas commencer très tôt, à quelques mois en exagérant le processus mimétique de contentement, de surprise, de dégoût, de mécontentement, d'interrogation, de joie etc...pour stimuler l'état d'autrui dans leur cerveau et donc ainsi arriver à mieux identifier les émotions éprouvées par l'entourage. Et l'inscrire dans l'autre sens, en demandant à l'enfant, à l'adolescent, à l'adulte, de parler de son ressenti lorsque une émotion est en train de se vivre, le mettre dans la conscience de son ressenti au niveau de son corps.

Nous pouvons également les solliciter à découvrir, à ressentir de façon consciente l'interaction des différents systèmes sensoriels en leur disant :

Vois ce que tu me dis
Ecoute ce que tu dis
Vois à qui tu lis
Ecoute ce que tu lis
Raconte ce que tu vois
Ressens ce que tu lis, vois, entends....

et ainsi, agir de façon stimulante et créatrice.

En tout cas, dans notre expérience professionnelle, nous l'appliquons et j'y crois vraiment.

Souvenez-vous de la phrase de Helen Neville : « l'esprit fait bouger les montagnes »
Nous connaissons tous cette phrase : La Foi fait bouger les montagnes.

Et je reprends de la monographie, quelques lignes écrites au sujet de M. Procus par le Professeur Emérite, J.Y. Hayez, Pédo-psychiâtre à l'UCL :

« Enthousiasme pour la cause des enfants, foi en eux, dévouement, confiance tranquille...respect de l'enfant,.....structure, rigueur, exigence, non-démission, non-approximation, tels sont les maîtres mots qui traduisent bien mal par quoi Marcelle Procus m'a impressionné »

Aujourd'hui, c'est ce qui soutient toujours notre conception thérapeutique, elle fait partie du fondement de « comment accompagner l'autre ».

Souvenez-vous de la phrase du Professeur Oughourlian : « Nous sommes des moi du désir ; sans le désir né en miroir, nous n'existerions pas ». C'est le désir mimétique.

Je terminerai par cette bonne nouvelle c'est que le cerveau, les neurones miroirs, le désir mimétique sont dotés d'une certaine plasticité et qu'ils continuent à se développer tout au long de l'existence.

Et je reprends la phrase d'introduction de Wach Havel :

« Avoir l'espoir, ce n'est pas avoir l'espoir que tout ira bien
Avoir l'espoir, c'est que les choses ont un sens »

Et le sens c'est de s'ouvrir à une façon d'être, que chacun d'entre nous : parents, amis, enseignants, thérapeutes etc..... peut réaliser en accompagnant l'autre qui est une personne par l'induction du mouvement conscientisé, ou plus exactement, par l'induction de vie. C'est une relation d'être à être dans son humanité, dans toute sa dignité et avec humilité et c'est cette relation d'être à être qui donne sens à la vie, parce qu'elle met en route le mouvement, la vie, car l'important n'est pas ce que nous attendons de la vie, mais ce que nous apportons à la vie, à chaque jour, à chaque heure.

Je vous remercie pour votre attention.